

**La fondation de Pax Christi Allemagne et histoire de la réconciliation franco-allemande par Horst-Peter Rauguth (Lourdes, juillet 2025)**

*Mesdames et Messieurs, chers amis de Pax Christi,*

Je vous salue à l'occasion de votre anniversaire et vous adresse les meilleurs vœux de la part de Pax Christi Allemagne.

Je me réjouis de pouvoir m'adresser à vous.

Je vous salue d'une part en tant que représentant de la section allemande de Pax Christi, dont je suis membre exécutif du conseil d'administration. D'autre part, je vous adresse mes salutations au nom de notre bureau fédéral à Berlin et de l'ensemble de notre mouvement, en particulier de la part de nos présidentes du conseil fédéral, Gerold König et Birgit Wener, ainsi que de notre secrétaire générale, Esther Mydla.

J'adhère au mouvement Pax Christi depuis plus de 40 ans. Cette organisation était l'un des rares groupements catholiques à respecter ma décision de refuser le service militaire par l'objection de conscience. Voyant la responsabilité de la génération de mon père et de mon grand-père dans deux guerres mondiales, et après avoir visité Auschwitz, je ne voulais pas être à nouveau complice de violences et de crimes contre l'humanité commis par mes compatriotes. J'ai donc décidé d'être pacifiste.

La réconciliation entre la France et l'Allemagne était le but premier du mouvement Pax Christi international. Cet objectif revêt une grande importance pour moi. Ma famille maternelle, ayant émigré en France sous le régime hitlérien, éprouvait un profond attachement à ce pays.

Pour moi, grâce à ces liens familiaux et aux nombreuses visites et séjours de vacances en France, ce pays est devenu ma seconde patrie. Je me suis souvent interrogé sur comment des chrétiens de pays voisins avaient pu développer une telle animosité, au point de se massacer mutuellement. C'est pourquoi je me suis intéressé aux origines de ces sentiments de haine envers l'ennemi.

Et c'est en m'interrogeant sur cette problématique que j'ai pu entreprendre un travail sur moi-même.

La construction de l'image de l'ennemi repose sur de nombreux préjugés dont la source est une sorte de pression à l'uniformisation, empêchant toute évaluation différenciée et nuancée de celui qui est étiqueté et qualifié d'ennemi.

Jésus nous appelle à mettre fin à ce « cercle de violence et de contre-violence » et à dépasser une justice basée sur la vengeance, même limitée. Il nous invite à faire le bien, à offrir un don à « l'ennemi ». Ainsi, nos propres actions doivent faire prendre conscience à l'autre de ses actes injustes, tout en le respectant en tant qu'être humain, et malgré ses actes. Jésus nous appelle à aimer nos ennemis. Nous devons surmonter nos sentiments et nos préjugés négatifs par une attitude qui cherche en l'autre l'homme capable non seulement du mal, mais aussi du bien – comme chacun de nous.

Après la Seconde Guerre mondiale – que les expériences de la Première Guerre mondiale n'avaient pu empêcher –, des personnes en France se sont réunies pour prier en faveur d'une réconciliation entre les deux pays. L'un d'eux était Mgr Théas, évêque de Montauban, qui avait été interné au camp à Compiègne, échappant de peu à la déportation à Buchenwald, et qui avait souffert des brutalités des

autorités allemandes. Il était convaincu que seul l'amour de l'ennemi était en mesure de vaincre le désir de revanche et de violence.

C'est cette conviction qui a mené à la fondation du mouvement Pax Christi.

Pax Christi ne put être fondé simultanément en France et en Allemagne, car il est né d'un contexte historique particulier en France, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, et ne s'est étendu à l'Allemagne que plus tard. Pax Christi a été fondé en 1945 en France, avant même la fin officielle de la guerre en Europe. L'initiative est venue de Marthe Dortel-Claudot et de l'évêque Pierre-Marie Théas. Le but initial était une « croisade de prière pour le peuple allemand » et la promotion de la réconciliation entre Français et Allemands, après les expériences traumatisantes de la guerre et de l'occupation allemande.

Pour les Français, l'Allemagne était l'agresseur et l'occupant. Une fondation simultanée en Allemagne aurait été difficile à envisager ou peu crédible en 1945. L'Allemagne était en ruines, occupée par les Alliés, et traversait une situation politique et sociale extrêmement instable. L'accent était mis sur la dénazification et la reconstruction.

Un mouvement de paix allemand, s'il avait vu le jour immédiatement après la guerre, aurait pu être perçu comme une tentative de minimiser sa propre culpabilité, ou comme un manque d'empathie envers les victimes.

La fondation de la section allemande fut donc une réponse directe à la main tendue par le mouvement français. Ce fut un cadeau de réconciliation que les Allemands reçurent des Français.

L'archevêque de Cologne, Josef Frings, figure éminente de l'Église d'après-guerre, reconnut l'importance de cette initiative française et œuvra pour sa diffusion en Allemagne.

La section allemande de Pax Christi fut finalement fondée le 3 avril 1948 à Kevelaer, à l'initiative de personnes comme le père Manfred Hörhammer, qui avait été en contact avec les idées de Pax Christi français alors qu'il était prisonnier de guerre.

Les premières années furent consacrées à la construction du Mouvement : des groupes de prière furent créés, des pèlerinages de réconciliation organisés, et des rencontres internationales de jeunes lancées. Un signe fort et précoce de réconciliation fut celui des « trains de la réconciliation », dans lesquels des pèlerins allemands se rendaient en France pour témoigner de leur repentir et de leur bonne volonté. Depuis 1947, la Croix de la Paix d'Aix-la-Chapelle a été portée sur les principales routes et pèlerinages de Pax Christi Allemagne.

Les fondateurs de Pax Christi en Allemagne savaient que le chemin vers la paix serait long et semé d'embûches. Mais ils étaient portés par une foi inébranlable dans la force de la réconciliation et dans la possibilité de bâtir un monde meilleur.

Au fil des décennies suivantes, Pax Christi en Allemagne est devenu une voix importante pour la paix. Le Mouvement s'est opposé à l'armement nucléaire, s'est engagé pour les droits de l'homme, la solidarité avec les pays du Sud, et a toujours plaidé pour des résolutions non violentes des conflits. Les principes fondateurs – prière, réconciliation, éducation à la paix et coopération internationale – restent aujourd'hui encore le fondement de son action.

J'ai maintes fois ressenti cette volonté de réconciliation entre nos deux pays lors de nombreuses rencontres en France : à Landévennec pour la commémoration du début de la Première Guerre mondiale ; lors de la marche traditionnelle pour la paix du 1er janvier à Arras en 2018 pour le

centenaire de la paix, et plus récemment, lors de la commémoration des 80 ans du massacre de Maillé, en 2024.

Aujourd'hui, grâce à la volonté des peuples et des sociétés françaises et allemandes, l'hostilité historique entre nos deux pays s'est transformée en une amitié profonde, qui rayonne sur toute l'Europe et qui se trouve renforcée par les traités de l'Élysée et d'Aix-la-Chapelle.

C'est donc une joie pour moi de participer à la fête d'anniversaire de nos amis français : pour nous souvenir, tirer des leçons du passé et renforcer notre alliance pour la paix. Je souhaite que nos efforts pour la paix soient durables et qu'ils portent leurs fruits face aux guerres terribles de notre époque.